

d'aller frapper à cette porte pour avoir réparation. On a des tribunaux, qu'on s'en serve. Il est grandement temps que l'autorité civile fasse voir à l'autorité religieuse qu'elle ne recule pas devant les audacieux et impudents défis que celle-ci lui porte.

Luigi, l'humble et doux abbé programmatiste, continue à entasser dans son cher *Franc-Parleur* colonnes sur colonnes, Péliion sur Ossa, pour prouver, malgré la bulle du St. Siège, que l'Université-Laval est une institution suspecte et de plus que Mgr. l'archevêque a des torts envers lui. L'ardeur de Luigi à critiquer l'autorité religieuse n'est égalée que par le zèle et l'empressement que met le *Canadien* à reproduire les écrits de ce docteur grincheux. Voici ce qu'il écrivait dans un dernier article; il est difficile d'être plus impertinent:—" Ces perseverantes et chaudes sympathies, que tous nos hommes à mauvais principes ont publiquement affichées en faveur de l'Université et contre lesquelles l'Université n'a jamais protesté, étaient bien propres à la rendre suspecte. L'Événement, entr'autres, n'a pas peu contribué à produire ce résultat. Que voulez-vous? Il y a un proverbe qui dit: *Qui se ressemble, s'assemble*, et un autre: *Dis-moi qui tu hantes, je dirai qui tu es*; les hommes croient ne pas se tromper en les prenant pour règles de leurs jugements."

Spectacle édifiant en vérité! Bel exemple donné par un prêtre à nous autres pauvres laïques! Voici un abbé qui a été censuré par le plus haut dignitaire ecclésiastique de la province pour avoir attaqué, sans rime ni raison, un corps constitué, et qui cependant, loin de se soumettre, continue de plus belle à faire la guerre à cette institution. On est sans cesse à nous crier: soumettez-vous sans murmurer à vos pasteurs, à vos évêques, et ce sont précisément des prêtres eux-mêmes qui nous donnent le signal et l'exemple de l'insubordination à l'autorité religieuse.

Permis à l'abbé Pelletier, condamné par un archevêque de se moquer de ces condamnations, mais expressément défendu par exemple à nous autres, pauvres hères, d'élever le moindre murmure quand on nous frappe injustement. Pense-t-on, en certains lieux, que nous sommes complètement aveugles ou idiots et que nous ne savons pas voir et comprendre ce qui se passe sous nos yeux? Si l'on est sous cette impression, qu'on se désabuse au plus vite, car il ne manque pas de gens maintenant qui se servent de leur raison pour raisonner et de leur entendement pour comprendre.

ARISTIDES PICHE.

Notre confrère, le rédacteur-en-chef de l'*Abeille*, à la Nouvelle-Orléans, a été victime, dans le bureau même de son journal, d'une violente tentative d'assassinat, dont il a triomphé grâce à son courage, au sang-froid d'un de ses collaborateurs et à des secours qui lui sont arrivés à temps, et qui ont obligé les agresseurs à retraire les jambes au cou.

Que notre confrère reçoive nos félicitations en même temps que l'expression de nos sympathies. Quelle divergence qu'il y ait dans les idées politiques que professent respectivement l'*Abeille* et le *Réveil*, il ne saurait y en avoir dans le sentiment de confraternité qui relie entre eux tous les membres de la presse française en Amérique. Aussi, nous profitons avec empressement de la circonstance actuelle pour offrir à notre lointain ami les regrets que nous cause l'assaut dont il a failli être victime et la joie que nous éprouvons de ce qu'il en soit sorti victorieux.

UNE POESIE

L'*Opinion Publique* du 28 septembre dernier contenait une pièce de poésie intitulée "ESPERANZA," qui est un des beaux morceaux de ce genre qu'on ait encore produits en Canada. L'idée du poète est que tout nous abandonne et nous trahit tour-à-tour en ce monde, mais que l'Espérance seule vit toujours au fond du cœur: et ne nous laisse pas même au lit de la mort. Jusqu'au dernier souffié l'homme espère, et c'est là la suprême consolation qui aide à franchir la redoutable frontière de l'éternité.

Cette idée n'est pas neuve, tant s'en faut; on pourrait même dire qu'elle est du domaine des choses banales; mais la poésie a un langage à elle qui relève tout, et les vérités les plus communes peuvent être habillées des strophes les plus éclatantes, comme on peut en juger par celles que nous détachons sans suite dans cette belle poésie où il y a de temps à autre des taches de goût et des vers hasardés, mais qui n'en est pas moins une éloquente inspiration:

Le poète débute ainsi :

Espérance! Espérance! Ange aux puissantes ailes,
Tu descendis un jour des sphères éternelles.
Aux portes de l'Eden!
Dieu venait de parler contre les deux coupables;
Il venait de lancer ses décrets formidables.
Contre le genre humain!

Et l'homme avait compris la grandeur de son crime
Et des maux effrayants dont il voyait l'abîme
A travers l'avenir;
Lorsque tu lui montras, au fond du ciel immense,
Jehovah retirant la main de la vengeance
Que le Verbe, son fils, pouvait seul retenir;

L'homme vit son exil avec plus de courage,
Et la terre, pour lui, ne fut plus une plage.
Où la voix des humains ne trouve aucun écho!
Et quand le souvenir de la pomme fatale
Se reflétait parfois sur son visage pâle,
Tu lui soufflais alors la promesse d'en-haut!

Avec amour Adam se tourna vers la terre:
Le sol fut moins ingrat, sa tâche moins amère,
Et la ronce moins âpre en passant sous sa main;
Son ciel fut plus serein, les vents furent moins rudes,
L'Espoir avait changé les vastes solitudes
En un immense Eden!

Douce fille du ciel! le monde est ton empire:
Celui qui t'envoya n'a pas voulu prescrire
De borne à ton caser!
Il te donna la terre en unique domaine,
Et te dit de régner partout où l'âme humaine
Peut te sourire encor.

Que ce soit au milieu de l'océan immense,
Où la tempête gronde et la vague s'élançe
Et menace le ciel de son front écumant,
Lorsque luttent les flots dans d'horribles mêlées,
Et qu'ils creusent l'abîme en profondes vallées,
Pour n'offrir au regard qu'un noir gouffre béant;

Que ce soit au chevet où la Mort immobile
Regarde sa victime, et, d'une main tranquille,
Entr'ouvre lentement les portes du tombeau:
Qu'importe le climat! qu'importe la distance!
Partout tu suis nos pas, ô céleste! *Espérance!*
Comme un divin flambeau!